

AU MUSÉE DU JUDAÏSME MAROCAIN DE CASABLANCA, MUSULMANS ET JUIFS CÉLÈBRENT LA MIMOUNA

La fête du vivre-ensemble



PATRIMOINE. Juifs et musulmans se sont donné rendez-vous au Musée du judaïsme marocain de Casablanca, pour commémorer la mimouna, perpétuant ainsi une tradition marocaine et nord-africaine ancestrale.

Par Louay Kerdouss

La richesse de l'identité marocaine a été une fois de plus démontrée. Dimanche 1^{er} mai 2016, la communauté juive du Royaume célébrait la mimouna, une des fêtes les plus sacrées et les plus symboliques dans la religion hébraïque. Juifs et musulmans se sont donc donné rendez-vous, au Musée du judaïsme marocain de Casablanca, pour commémorer cette journée, perpétuant ainsi une tradition marocaine et nord-africaine ancestrale. En toute logique, les représentants de la communauté juive marocaine ont pris part à cette célébration, à leur tête Serge

Berdugo, président du Conseil des communautés israélites du Maroc, et Jack Tolédano, président exécutif du Musée du judaïsme marocain, ainsi que des figures de la scène artistique nationale et des hommes d'affaires.

Tradition marocaine

La mimouna revêt une grande importance pour les juifs marocains, dans la mesure où elle marque la fin du Pessah, dit Pâque juive, qui s'étale sur sept jours durant lesquels on fête l'Exode d'Égypte. Tout au long de cette semaine, les fidèles s'interdisent de manger du pain

et aliments à base de pâte levée ou fermentée.

Ainsi, les visiteurs du musée pouvaient apprécier un ensemble de rituels très particuliers. «Pendant cette fête les juifs marocains s'habillent en tenues traditionnelles marocaines comme la djellaba, le caftan ou encore le tarbouche avant de lancer le rituel principal de la journée, à savoir de dresser la table symbolique de la mimouna», nous explique Zhor Rehihil, conservatrice du Musée du judaïsme marocain. Cette table se compose de plusieurs aliments «spéciaux», notamment des gâteaux, des sucreries et surtout des fruits et des légumes confits, ce qui est une spécialité juive marocaine, en plus d'un plat rempli de farine et des œufs, des fèves et des poissons, précise la même source.

Un signe de bonne foi

Il faut noter d'ailleurs que le poisson posé est cru, en conformité avec les traditions juives marocaines. «Ce poisson est offert par les musulmans à leurs amis et voisins juifs, qui ne sera préparé et cuit que le lendemain de la mimouna», ajoute la conservatrice du Musée où s'est déroulée la célébration de cette fête. Il faut y voir un signe de bonne foi, sachant que le poisson a toujours été perçu comme un moyen de contrer le mauvais œil dans la culture marocaine.

Dans les espaces du musée, on pouvait apercevoir juifs et musulmans discuter, échanger, rigoler, alors qu'un orchestre de musique andalouse, composé d'artistes marocains musulmans, agrémentait cette fête par les sonorités d'un patrimoine musical partagé entre les deux communautés.

À l'instar de plusieurs fêtes religieuses marocaines, la mimouna ne nécessite pas des invitations pour y participer. En effet, comme nous l'explique Mme. Rehihil, depuis des siècles, les Marocains de confession musulmane sont au courant du déroulement de cette fête quelques

La mimouna, jadis une spécificité marocaine, est désormais célébrée dans les quatre coins du monde.

jours avant, et pouvaient rendre visite à leurs voisins juifs qui laissaient les portes de leurs maisons ouvertes. Un exemple édifiant de vivre-ensemble qui caractérise l'ensemble des traditions marocaines. D'ailleurs, M. Berdugo n'a pas manqué de rappeler l'attachement de la communauté juive à cette fête, synonyme d'attachement aux valeurs de paix et de vivre-ensemble, et qui reflète l'image d'un Maroc moderne. D'ailleurs, comme l'a précisé Yigal Bin-Nun, «cette fête printanière était de tout temps la manifestation d'une symbiose judéo-musulmane».

Culture séduisante

L'historien spécialiste de l'Histoire des juifs marocains souligne, dans une tribune publiée sur le site Yabiladi, que «les voisins musulmans venaient offrir leurs produits frais en lait, farine, levure et friandises à leurs voisins juifs qui ne pouvaient s'en approvisionner à cause des restrictions religieuses de la fête de Pessah. La veille de la Mimouna devint une soirée où les jeunes se rencontrent en tenues traditionnelles marocaines et en profitent pour demander les jeunes filles en mariage».

En plus d'être la fête des portes ouvertes et du rapprochement intercommunau-

taire par excellence, la mimouna constitue également un véritable succès des traditions marocaines sur le plan international. En effet, cette fête, jadis une spécificité marocaine, est désormais célébrée dans les quatre coins du monde. La conservatrice du Musée du judaïsme marocain ne cache pas sa fierté. «Les juifs d'origines marocaines représentent la deuxième plus grande communauté en Israël derrière les juifs de Russie. Cela a permis d'exporter un ensemble de traditions marocaines notamment la mimouna», nous révèle-t-elle.

En effet, depuis une vingtaine d'années, cette fête marocaine s'est imposée dans l'Etat hébreu comme fête nationale. Jour férié, la mimouna est célébrée par tous les Israéliens quelles que soient leurs origines, y compris les Ashkénazes. D'autant plus que même les communautés juives dans d'autres pays du monde ont commencé à la fêter, grâce à la présence de Marocains juifs dans ces pays, comme le Canada ou les Etats Unis. Pour Mme Rehihil, cela constitue un succès pour le Maroc et la culture marocaine, aussi bien dans sa dimension judaïque ou même musulmane, qui commence à s'imposer dans d'autres régions du monde ■

